

Le Succès (Paris. 1848)

■ Le Succès (Paris. 1848). 1848.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisationcommerciale@bnf.fr.

ON S'ABONNE :
AU BUREAU DU JOURNAL
rue de Crussol, 2.

DESSINS
DE M. JULES GAILDRAU,

GRAVURE
PAR
MM. Gabri, Belhate, Quehon, Jardin, Tazzini, etc.

S'ADRESSER
POUR L'ADMINISTRATION ET LA RÉDACTION
PROVISOIEMENT
RUE DE CRUSSOL, 2.
(affranchir).



PRIX DE L'ABONNEMENT
POUR L'ÉDITION DE LUXE,

A DOMICILE ET SOUS ENVELOPPE IMPRIMÉE :

Trois mois (7 numéros). 1 fr. 30 c.

Six mois (14 numéros)... 3

Un an (28 numéros)... 6

Un numéro en noir..... » 25

de de en couleur.. » 75

Abonnement de 3 mois en couleur : 5 fr.

25 cent. en sus par chaque abonnement
de 3 mois par la poste.

PRIX DES INSERTIONS :

ANNONCES

La ligne..... » fr. 30 c.

RÉCLAMES

La ligne..... 2 »

Le Succès

JOURNAL DES ILLUSTRATIONS DRAMATIQUES.

THÉÂTRE DE LA GAITÉ.

LES ORPHELINS DU PONT NOTRE-DAME, drame en cinq actes et huit tableaux, de MM. ANICET-BOURGEOIS et MICHEL MASSON, décors de M. Riquier.

PERSONNAGES	ACTEURS	PERSONNAGES	ACTEURS
CRÉÉS PAR MM.		CRÉÉS PAR M ^{mes}	
VINCENT DE PAULE..	DESHAYES.	GABRIEL.....	MAX
DE VARANNES.....	SURVILLE.	VALENTIN.....	CLARISSE.
DECOURCEL.....	GOUGET.	CATHERINE.....	ABIT
GAUTIER.....	EUGÈNE.	DE SAINT-GÉRAN.....	MEIGNAN.
BERTRAND.....	BRÉMONT.	MONTBAZON.....	WSANNAZ.
JACQUES.....	EMMANUEL.	SOEUR AGNÈS.....	WEYS.
LAGOURDAINE.....	CHARLET.	DAMES ET GENTILSHOMMES — ENFANTS	
JÉRÔME.....	CASSARD.	TROUVÉS. — HOMMES ET FEMMES DU	
UN OFFICIER.....	RICHE.	PEUPLE.	



Noble et touchante figure que celle de saint Vincent de Paul. Nulle autre n'inspire un plus doux respect, une admiration plus sympathique, et, en quelque sorte, plus familière. Ce nom dit simplicité, sainteté, charité. C'est le nom même du dévouement, du sacrifice, de l'amour pour toute faiblesse et pour toute souffrance. Le peuple le connaît. Il ne le prononce pas sans reconnaissance. Il n'a pas oublié celui qui le premier recueillit les petits enfants du pauvre, celui qui leur donna le lait et le pain, qui le leur donne encore, et avec le pain l'instruction première. MM. Anicet Bourgeois et Michel Masson ont donc été bien inspirés de rendre encore une fois le prêtre bienfaiteur au souvenir de ceux qu'il a tant aimés. Le boulevard du Temple a déjà vu Vincent de Paul rachetant les captifs et prenant lui-même les fers d'un galérien; le drame nouveau nous le montre, ainsi que la gravure populaire, cherchant d'abord des orphelins sur la

paille et sous la neige, rendant plus tard deux fils à deux mères désolées. L'une des deux mères est une femme pauvre, qui a exposé son enfant avec douleur parce qu'elle ne pouvait le nourrir; l'autre est une femme riche à laquelle un parent avide a soustrait son enfant pour hériter du père mort. Madame de Saint-Géran était folle lorsqu'elle est devenue mère. Une intrigue, où le génie du mal a mis toute sa ruse, l'enveloppe, lui dérobe son fils pour le faire périr, perd la trace de l'enfant, le retrouve, le poursuit, l'atteint et va le frapper; mais l'abbé Vincent de Paul dénoue cette longue trame. Sa bonté lutte sans doute contre le crime avec des armes inégales; mais il a Dieu pour second, et Dieu sauve les enfants, dont un commun malheur a fait deux frères.

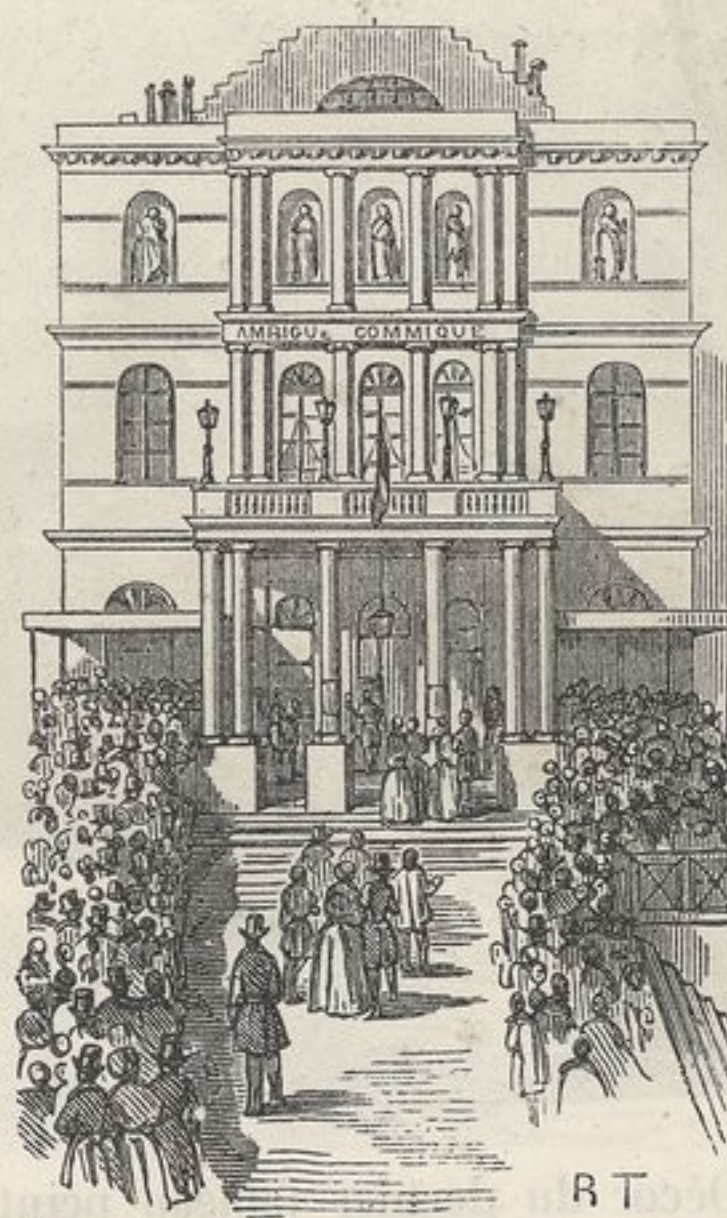
Un long succès est promis aux *Orphelins du Pont Notre-Dame*. C'est un drame saisissant, qui émeut, qui effraie et qui touche. Les auteurs y ont réuni avec art tout ce qu'a d'intéressant le sujet de l'*Abbé de l'Épée*, tout ce qu'a de gracieux et de terrible celui des *Enfants d'Edouard*, et même un peu de la combinaison hardie d'*Héraclius*. Ils y ont ajouté les bonnes paroles de la foi chrétienne, les sentiments généreux, et les accents passionnés de la tendresse maternelle. C'est bien comprendre le public. C'est parler à son cœur, et le public entend toujours quand on lui parle là.

Deshayes (Vincent de Paul) a de l'onction, de la douceur et de l'autorité; M^{me} Abit (Catherine) a des larmes; M^{lle} Meignan (madame de Saint-Géran), a de la distinction et de la sensibilité; Surville (de Varannes) est un traître de sang-froid et sûr de lui-même; Gouget (Decourcel) est élégant et gai; M^{lles} Max et Clarisse (Gabriel et Valentin) sont deux enfants gracieux; l'un résolu, l'autre mélancolique. Succès pour tout le monde. Le décor qui représente l'église Notre-Dame (faut-il dire le pont?) a eu aussi ses applaudissements.

THÉÂTRE DE L'AMBIGU-COMIQUE.

LE PARDON DE BRETAGNE, drame en cinq actes et sept tableaux, par M. MARC-FOURNIER; mise en scène de MM. St-Ernest et Chilly, décorations de MM. Cambon et Thierry.

PERSONNAGES	ACTEURS	PERSONNAGES	ACTEURS
CRÉÉS PAR MM.		CRÉÉS PAR MM.	
MAC-TRÉVOR.....	SAINT-ERNEST.	JUGE D'INSTRUCTION	STAINVILLE.
KERNOEL.....	FECHTER.	LAFOUYNE.....	THIÉRY.
CHAVANNES.....	ARNAULT.	ROSE.....	M ^{me} LUCIE.
BOBOEUF.....	VERNER.	JOCELYNE.....	N.-ARNAULT.
MICHEL GLATZ.....	PAULIN-MÉNIER.	MARIE.....	SYLVAIN.
GOGUÉLU.....	COQUET.	MUGUETTE.....	LEROUX.
P'TIT-BERT.....	BOUSQUET.	FLORINE.....	ADALBERT.
BLANCHARD.....	LYONNET.		



Voici qui devient inquiétant pour les auteurs dramatiques. Ils ont longtemps mis au défi les hommes de lettres. Ils leur ont proposé l'arrangement du drame comme une énigme insoluble pour les écrivains. Ils leur abandonnaient le style, qui d'ailleurs leur semblait une superfluité malheureuse, et ils se réservaient le monopole de la disposition qui contient le succès. Il faut dire que les écrivains s'y prétaient de trop bonne grâce. J'estime l'orgueil, pourvu qu'il ne soit pas dupe de lui-même; et dans cette occasion il se plaisait à être dupe. Il se faisait illusion avec un mot. *Ficelles!* disait-il de ces expédients, peut-être un peu hors de service, avec lesquels les hommes du métier se tirent à l'occasion des difficultés de l'intrigue. *Ficelles*, soit; mais toute machine a ses ressorts, et la machine dramatique ne va pas sans son système de rouages. Simplifiez les rouages, si vous voulez; étudiez-les d'abord,

et, qui sait? lors que vous en connaîtrez le jeu, peut-être vous prendra-t-il fantaisie de les compliquer encore. Ainsi a fait Frédéric Soulié, de bonne et regrettable mémoire. Le jour où il voulut voir de près les *ficelles* du mélodrame, le jour où il ne dédaigna pas de les ajuster à son invention, il montra même aux habiles des effets inconnus, et, si la mort ne l'avait prévenu, *la Closerie des Genêts* ouvrait la série de bien des triomphes nouveaux. L'exemple a encouragé Balzac, et *la Marâtre*, un chef-d'œuvre d'abord, puis un drame ingénieusement ordonné, commence aussi pour l'auteur de *Vautrin* une seconde manière. Aujourd'hui, le théâtre appartient aux hommes de lettres. Ils l'ont conquis à leur tour par le succès. Que les habiles le leur disputent, et la lutte sera curieuse. En attendant, *le Livre noir* a pris possession de la Porte-Saint-Martin pour Léon Gozlan, *le Pardon de Bretagne* de l'Ambigu pour M. Marc Fournier. Applaudissons et réjouissons-nous, nous qui sommes le public; ce sont nos plaisirs que l'on prépare.

Voici le sujet du drame nouveau. Kernoël, le joueur de biniou, Kernoël, le poète, auquel un vieux bénédictin a appris à lire la Bible et à comprendre l'Iliade; Kernoël, le rêveur, s'égaré incessamment sur les grèves de Penmark. Un jour, il voit une jeune femme passer à cheval auprès de lui. Cette jeune femme lui demande son chemin avec une voix qui reste comme une musique dans l'âme du pauvre Breton; et cette apparition lui révèle un monde inconnu, un monde de richesses, de fêtes, d'arts, merveilleux et splendides. Pour avoir le portrait de cette femme, il se jette au fond d'un gouffre, et le rapporte au péril de sa vie. Pour revoir cette femme elle-même, il se jette au fond d'un autre gouffre. Le gouffre de mer s'appelait l'abîme de Penmark; le gouffre humain se nomme Paris.

A Paris, il retrouve cette femme, la courtisane Rose Linon. Elle l'aceroit de sa fenêtre et le fait monter auprès d'elle. Rose Linon n'a pas oublié Ker-

ILLUSTRATIONS DRAMATIQUES.

DECORS ET COSTUMES DU PARDON DE BRETAGNE.

GRAVÉS D'APRÈS LES DESSINS DE M. JULES GAILDRAU PAR MM. LESESTRE, BELHATE, GABRI, GAUCHARD, QUICHON, DUMONT, GÉRARD, HILDEBRAND, etc., etc., etc.



KERNOEL (M. Fechter).
Costume du 1^{er} acte.



JOCELYNE (M^{me} Naptal-Arnault).
Costume du 1^{er} acte.



ROSE LINON (M^{lle} Lucie).
Costume du 1^{er} acte.



CHAVANNES (M. Arnault).
Costume du 1^{er} acte.



J.G.

Décor du dernier tableau peint par MM. CAMBON et THIERRY.



(P'TIT-BERT M. Bousquet).



MAC-TRÉVOR (M. Saint-Ernest).
Costume du dernier tableau.



UN PAYSAN.



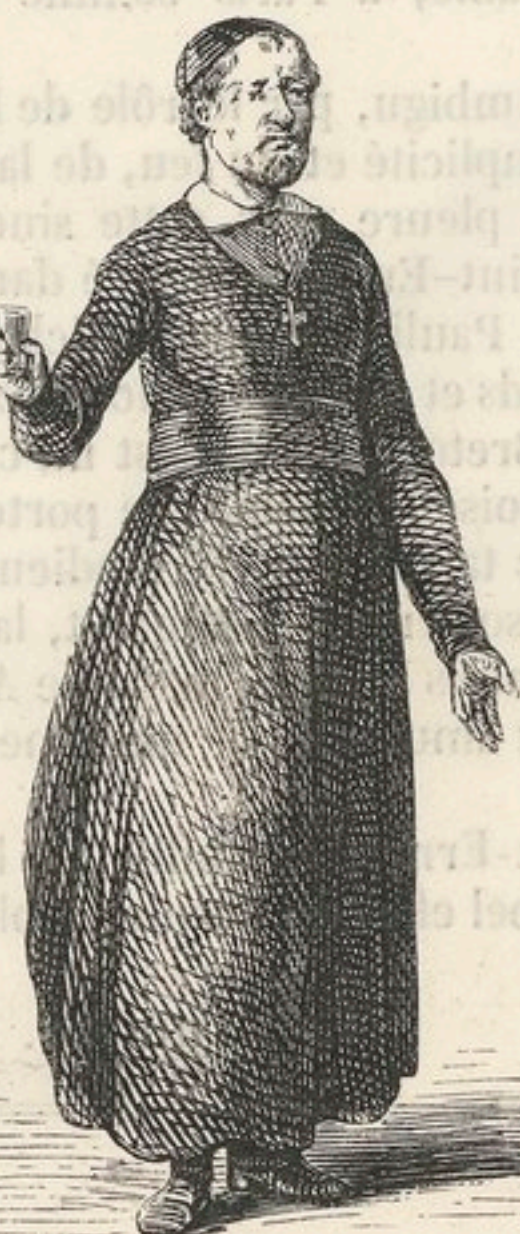
MICHEL GLATZ (M. Paulin Ménier).
Costume du dernier tableau.

LE SUCCÈS.

ILLUSTRATIONS DRAMATIQUES.

DÉCORS ET COSTUMES DES ORPHELINS DU PONT NOTRE-DAME.

GRAVÉS D'APRÈS LES DESSINS DE M. JULES GAILDRAU PAR MM. LESESTRE, BELUATE, GABRI, GAUCHARD, QUICHON, DUMONT, GÉRARD, HILDEBRAND, etc., etc., etc.



SAINT-VINCENT DE PAUL (M. Deshayes)



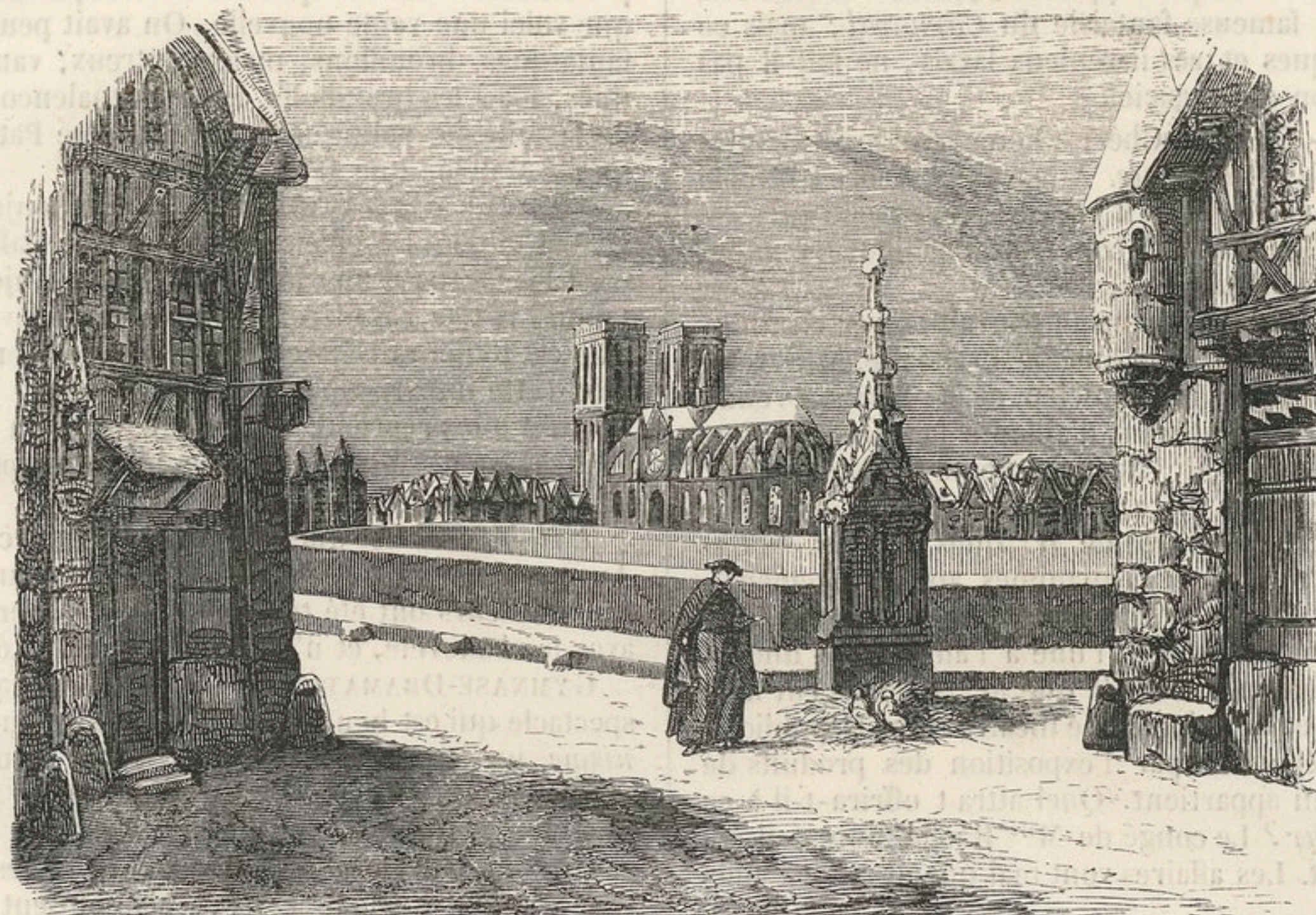
GABRIEL ET VALENTIN (M^{lles} Max et Clarisse)



DE VARANNES (M. Surville)



M^{me} DE SAINT-GÉRAN (M^{me} Meignan)



Décor du 1^{er} acte, 3^e tableau, peint par M. Riquier.



CATHERINE (M^{me} Abit)



M^{me} DE MONTBAZON (M^{me} Wsannaz)



SOEUR AGNÈS (M^{me} Weys)



DE COURCELLES (M. Goug 1)

noël; mais au moment où elle s'aperçoit peut-être qu'elle l'aime, Chavannes, le dandy ruiné qu'elle traîne à sa suite, réveille à propos sa jalousie, et Kernoël se retire sans qu'elle le retienne.

Kernoël est donc sauvé? Il ne l'est pas. Sa passion s'accroît de ce qu'il souffre. Il n'a plus de sommeil, il n'a plus de repos. Le jour, il attend au bois de Boulogne la calèche de Rose Linon, qui laisse à peine sa trace sur le sable. La nuit, il pleure et il écrit des vers. Un soir qu'il regarde par les vitres de l'hôtel, un domestique, qui le prend pour un commissionnaire, le charge d'une lettre à porter. C'est une lettre écrite par Rose. Il la lit. Il voit que Rose ira cette nuit au bal de l'Opéra. Il veut aller à l'Opéra, ou plutôt il veut être riche et être aimé de Rose Linon. Il vend la croix de sa mère, il joue, il redevient plus pauvre. Il évoque alors les puissances infernales, et le démon, un de ceux qui rôdent visibles, semblables à nous, au milieu de nos cités, le juif Michel Glatz, lui offre un marché sinistre. Un homme est enfermé dans un cachot, assassin, prévenu de vol et de meurtre, placé en face de la mort. Cet homme, qui a la forfanterie du crime, s'est imaginé de jouer un rôle en mourant. Il lui plaît d'avoir volé et de paraître un esprit d'élite, d'avoir tué et d'être proclamé poète. C'est lui, c'est Mac-Trévor qui achète le manuscrit de Kernoël.

Kernoël est riche, riche pour une année de plaisirs et de voluptés; il a reçu soixante-quatre mille francs de Mac-Trévor. Rose Linon l'aime et ne voit plus que lui; mais il a vendu son âme, mais ses illusions se sont dissipées, mais il méprise sa courtisane, il est honteux de lui-même et dégoûté de tout. Cependant Rose Linon a un projet sur Kernoël. Elle veut qu'il l'épouse, et elle a imaginé un moyen de l'y contraindre. L'opulence subite du jeune Breton a dû produire un certain étonnement. Elle éveilla les soupçons de la police. La police surprit Kernoël dans une fête qu'elle donnera. Interrogé sur l'origine de sa fortune, le poète ne pourra répondre, et elle répondra que c'est elle, Rose Linon, qui a donné sa fortune à son futur mari.

L'hôtel de Rose Linon est illuminé pour le bal. On danse, on joue. Les danses s'arrêtent. Le juge d'instruction vient en personne au milieu de cette soirée. Il y questionne Kernoël. Kernoël est soupçonné d'avoir trempé dans un meurtre récent. Il veut se défendre et ne peut pas se défendre; il est foudroyé par sa folie.

Mais du fond de la Bretagne, une jeune fille, Jocelyne, l'a suivi pour être sa providence. C'est en vain qu'elle a essayé de se mettre entre lui et Rose Linon, entre lui et le juif Michel Glatz; c'est en vain qu'elle a sacrifié jusqu'à

son amour pour lui sauver l'honneur; mais aujourd'hui le pauvre fou lui appartient; elle se dévoue à sa guérison. Hélas! la guérison de Kernoël demande maintenant une autre victime. Pour ramener à un point précis les idées flottantes de Kernoël, il faudrait peut-être qu'il revît Mac-Trévor, et Mac-Trévor est le père de Jocelyne. Jocelyne doit-elle dénoncer son père?

Cependant elle ramène Kernoël à Penmark. C'est le jour de la fête de sainte Anne, le jour du pardon d'Auray. Jocelyne conduit son malade à la chapelle, espérant que la raison lui reviendra avec ses souvenirs. Kernoël regarde et ne se souvient pas. Kernoël boit l'eau de la fontaine miraculeuse, et la parole reste muette sur ses lèvres. Mais Mac-Trévor a retrouvé sa fille. Touché de sa douleur, il se dévoue pour elle à son tour. Il se dénonce, il se montre à Kernoël, qui le reconnaît avec épouvante, et rachetant ses fautes par sa mort, si l'on rachète ses fautes par le suicide, Mac-Trévor, dont le véritable nom était Maugars, se précipite dans les flots.

C'est la *Grâce de Dieu* avec la situation des personnages échangée. Au théâtre de la Gaité le dévouement était dans le jeune homme; au théâtre de l'Ambigu, il est dans la jeune fille. Mais *Pardon de Bretagne* ou *Grâce de Dieu*, le succès sera le même; succès réel, succès durable, à Paris comme dans les départements.

Fechter faisait sa rentrée au théâtre de l'Ambigu, par le rôle de Kernoël, d'une manière très-remarquable. Il a de la simplicité et du feu, de la distinction et de la mélancolie. Madame N. Arnault pleure avec cette sincérité de larmes qui tire des larmes de tous les yeux. Saint-Ernest a trouvé dans le personnage de Mac-Trévor une création originale. Paulin-Ménier (Michel Glatz) est un des coquins des plus calmes, des plus froids et des plus doux, un coquin à faire peur. Bousquet (P'tit Bert) est né Breton. Lyonel est un comédien d'intelligence et de ressources. Quant à mademoiselle Lucie, elle porte à merveille de magnifiques costumes, et se tire avec talent des rôles odieux. N'oublions pas Verner, qui a trouvé l'aplomb d'un sot enrichi; Arnault, la roideur élégante d'un homme du monde prêt aux mauvaises actions; madame Adalbert, qui est gracieuse; mademoiselle Leroux qui est amusante, et madame Sylvain toujours utile.

La mise en scène fait honneur à MM. Saint-Ernest et Chilly. Le bon goût des accessoires, la fraîcheur des décors, et le bel effet du dernier tableau sont entrés pour leur part dans le succès général.

ÉD. THIERRY.

CHRONIQUE THÉÂTRALE. — REVUE DES SUCCÈS.

THÉÂTRE DE LA NATION. — Le mois d'avril verra l'apparition du *Prophète*, et la représentation n'en sera pas ajournée. Le travail des décorations s'achève. Tout le monde est à l'œuvre; plus les répétitions s'avancent, plus les artistes parlent de leur rôle avec enthousiasme. Cependant le succès du *Violon du Diable* ne s'est pas encore démenti. La salle est toujours pleine. Saint-Léon et M^{me} Cerrito recueillent chaque soir les mêmes applaudissements. Saint-Léon joue d'une manière très-brillante la fameuse fantaisie du *Carnaval*; mais ce morceau, avec ses imitations comiques et ses ingénieux lazzis, ne fait-il pas un singulier contraste avec la passion du musicien?

THÉÂTRE DE LA RÉPUBLIQUE. — C'est M. Chéri (Louis) qui joue maintenant le rôle de Robert dans *L'Ami des Femmes*. A la bonne heure! L'école du Conservatoire est une excellente école; mais il y a une autre école qui n'est pas non plus à dédaigner, celle où l'on apprend comment s'habiller, comment marcher et comment parler un ancien militaire.

Le régisseur général du théâtre de la République ne pouvait entrer en fonction sans chercher à réconcilier M. Scribe avec la Comédie-Française. M. Seveste a donc fait une démarche auprès du célèbre académicien, et M. Scribe a rendu le manuscrit d'*Adrienne Lecouvreur*, maintenant d'ailleurs la condition que M^{lle} Rachel jouerait le rôle de son héroïne. M^{lle} Rachel accepte le rôle en effet. Reste à déterminer l'époque précise où la pièce sera mise à l'étude. La chose n'est pas si peu importante. Il y a aussi le drame de M. Jules Lacroix, *le Testament de César*, qui vient d'être reçu avec d'unanimes applaudissements. Montera-t-on d'abord *Adrienne Lecouvreur*? Montera-t-on le *Testament de César*? Il faut prendre garde qu'en hésitant de l'une à l'autre, ni l'une ni l'autre ne se répètent d'une façon sérieuse. C'est là que M. Seveste peut faire preuve d'intelligence administrative et de volonté. Le théâtre de la République ne doit pas se laisser prendre au dépourvu par l'exposition des produits de l'industrie. Il y a là un public qui lui appartient. Quel attrait offrira-t-il à ce public? Sera-ce le *Testament de César*? Le congé de M^{lle} Rachel aura-t-il été racheté? Qu'on se décide avant tout. Les affaires vont mal quand on n'a plus le loisir de les débattre.

On répète toujours *Un Secret du Monde*.

M^{lle} Anaïs est charmante dans la comédie de M. Alfred de Musset; mais l'auteur d'*Un Caprice* éprouve un de ces retours de l'opinion qui suivent d'ordinaire les premières vivacités de la vogue. On a trop loué *Un Caprice*, on a trop déprécié *Louison*. Est-ce que M^{lle} Anaïs quitte réellement le théâtre au mois d'avril? Est-ce que la Comédie-Française peut se passer d'un talent si pur et si plein de verdure?

THÉÂTRE DE L'OPÉRA-COMIQUE. — M^{me} Ugalde reste à l'Opéra-Comique. Ce n'était pas un bruit en l'air, ce n'était pas une réclame, une nouvelle lancée à propos pour la hausse ou pour la baisse; l'Angleterre voulait nous l'enlever. Londres offrait cent mille francs à l'excellente cantatrice. Et Paris qu'a-t-il offert? Trente mille francs dans sa pauvreté. N'importe, M^{me} Ugalde a préféré Paris et sa pauvreté intelligente. M^{me} Ugalde s'est souvenue que le théâtre de l'Opéra-Comique lui a donné, non le succès, qui ne se donne pas, mais le public et la scène, les deux choses avec lesquelles le vrai talent se fait sa renommée. Elle veut lui rendre à son tour cette renommée en richesse. C'est une rare reconnaissance.

La Fête du Village voisin accompagne fort bien le *Caid*. Le second acte est resté un chef-d'œuvre de gaieté et de mélodie. Bussine chante parfaitement la cavatine du troisième acte.

THÉÂTRE ITALIEN. — La *Gazza Ladra* a encore été pour M^{me} Alboni l'occasion d'un triomphe. Elle y a été cantatrice admirable, et elle a montré qu'elle pouvait être tragédienne. Ronconi est un podesta plein de verve, bouffon et terrible à la fois; mais pourquoi n'a-t-il pas préféré au rôle du Podesta le rôle de Fernando? Il l'aurait joué avec ce grand talent dramatique qui lui a valu de si beaux succès dans *Maria di Rohan* et dans *Nabuco*. Morelli est un chanteur distingué; Morelli rappelle par moments Tamburini. Ronconi l'aurait fait oublier.

THÉÂTRE-HISTORIQUE. — L'immense succès des *Mousquetaires* revient de droit en partage aux auteurs, aux artistes et au directeur. Ils en seront longtemps récompensés par les recettes et les applaudissements.

THÉÂTRE DU VAUDEVILLE. — Le théâtre du Vaudeville retrouve son Arnal. Arnal retrouve son théâtre du Vaudeville. Est-ce qu'ils n'étaient pas faits l'un pour l'autre? Est-ce qu'ils n'avaient pas besoin l'un de l'autre? Sans compter que voici une veine nouvelle. On avait peut-être épuisé les rôles d'amoureux fantasques, brouillons, malencontreux, vaniteux et crédules; mais les fantasques, mais les brouillons, mais les malencontreux, les vaniteux et les crédules de la comédie politique? Quel Jérôme Paturot ce pourrait être qu'Arnal, et quelle Malvina que M^{me} Octave!

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS. — Elle est toujours leste, toujours alerte, toujours vive et toujours éveillée. Elle a toujours l'allure d'un joli page, à moins qu'elle n'ait les façons d'une jolie fille. Elle a toujours la jambe fine et le jarret bien tendu, la tête cavalièrement portée, la lèvre moqueuse et le regard railleur. Elle est toujours Déjazet enfin! Rien n'a prise sur cette gaieté. Rien ne décolore cette impérissable fleur de jeunesse. Le temps se passe et lui garde tout ce qu'il nous reprend. La maladie frappe à sa porte. On la croirait plus dure et plus sévère; la maladie fait comme le temps, elle passe, et personne ne sait si elle est venue.

L'Habit vert est une anecdote d'almanach. MM. Alfred de Musset et Emile Augier ont mis leur esprit en commun pour y ajouter quelques détails; mais ces messieurs ont été trop à l'épargne. Personne n'a jamais tant marchandé avec le vaudeville, et n'aurait osé lui offrir d'aussi maigres à-comptes.

GYMNASÉ-DRAMATIQUE. — Le Gymnase-Dramatique s'en tient à son spectacle qui est bon. Il y a cependant ajouté une reprise: celle du *Charlatanisme*, un des chefs-d'œuvre de Scribe, et une fable de La Fontaine en action: *Les Grenouilles qui demandent un Roi*. La fable a réussi au delà de toute espérance. Du reste, le théâtre avait tort de ne pas espérer: une idée heureuse, des allusions très-spirituelles et les vers charmants de La Fontaine récités par M^{lle} Dinah-Félix, cela contient tous les éléments d'un succès. — Décidément La Fontaine est plus vrai que l'histoire.

Succès des Départements.

L'espace nous manque pour reproduire l'analyse, que nous venons de recevoir, d'une pièce intitulée *Rouget de Lisle*, et qui a été représentée pour la première fois sur le théâtre de Lons-le-Saulnier.

Nous ne pouvons aujourd'hui qu'en constater l'immense succès, espérant la voir un jour sur un de nos théâtres de Paris.

M. Mauclet, qui en est l'auteur, est en même temps artiste du théâtre et remplissait le principal rôle de sa pièce. Il a été heureux de pouvoir partager avec ses camarades, MM. Célestin, Fabius, Remy, David et M^{me} Giorgis, des applaudissements répétés longtemps après que la pièce a été terminée.

Honneur au directeur, M. Stéphane, qui a su découvrir dans son artiste un auteur de talent.

AVIS.

Nos nouveaux souscripteurs qui n'ont pas encore acquitté le prix de leur abonnement, sont priés de nous en envoyer le montant le plus tôt possible par un bon sur la poste ou sur une maison de Paris, afin de n'éprouver aucun retard dans la réception de leurs livraisons, qui vont se suivre maintenant sans interruption.

Au 1^{er} avril, le prix de l'abonnement sera augmenté de 50 cent. par trimestre pour les personnes qui souscrivent à partir de cette époque. Quant aux premiers abonnés, non-seulement le prix pour eux restera toujours le même, mais ils jouiront du même avantage pour tous les abonnements qu'ils voudront prendre en leur nom. C'est la prime la plus réelle que nous puissions leur offrir.

Le Directeur-Gérant: ACHILLE COLLIN.